



Le Boléro de Gregory Maqoma. Photo Siphosihle Mkhwanazi

BON DE SORTIE

Une expo, un spectacle, un concert...

UN FESTIVAL DE MARSEILLE INSPIRÉ Depuis sa nomination à la direction du Festival de Marseille, le Flamand Jan Goossens conduit à contre-sens sur l'autoroute des gros raouts estivaux. Là où la majorité des festivals dévoilent une programmation internationale interchangeable, lui milite pour un événement inspiré par la ville, sa géographie affective, son contexte socio-économique, et particulièrement par tous les liens visibles et souterrains qu'elle tisse avec l'Afrique et le bassin méditerranéen. D'où la présence des musiciens de 47 Soul et leur dabke électro arabe, de la star sud-africaine Gregory Maqoma en pleine réinterprétation du *Boléro* de Ravel avec ses danseurs, du roi de cette «danse du serpent» qu'on croise dans les rues de Kinshasa, Pepe Elmas Naswa, ou encore de la géniale Adeline Rosenstein, qui fouille dans son intrigant théâtre documentaire les ambiguïtés de certains résistants de gauche lors des luttes pour l'indépendance de trois anciennes colonies: l'Algérie, le Congo, le Mozambique. Programmés de la Gare franche au Parc Borély en passant par le MAC, ils croiseront les danseurs de la scène urbaine marseillaise (Opus), les dizaines d'amateurs de tango, flamenco ou hip hop réunis pour une gigantesque version locale du *Sacre du printemps* (chorégraphié par Alain Platel) et tous ceux prêts à clubber au son de l'électro sensorielle du duo Yes Soeur!, emmenés par le chorégraphe marseillais Eric Minh Cuong Castaing. E.B. ► [Le programme du festival de Marseille, du 14 juin au 16 juillet](#)